

Stéphane Lambert

# MON CORPS MIS À NU

Récit



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Cet ouvrage est publié  
avec l'aide de la Communauté Française de Belgique

Mise en pages : Mélanie Dufour  
Couverture : *Nude man*  
© Matthieu Spohn/ès/Corbis

© Les Impressions Nouvelles – 2013  
[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)  
[info@lesimpressionsnouvelles.com](mailto:info@lesimpressionsnouvelles.com)

Stéphane Lambert

**MON CORPS  
MIS À NU**

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



*...our bodies are gardens, to the which our wills are gardeners...*

SHAKESPEARE



*Pourquoi ne ferait-on pas le journal de son corps ? Oserai-je écrire « mon corps » ? Tout ce que j'en sais ? Non pas mon corps, celui des médecins, mais celui que je me connais. Je ne sais rien au-delà de lui. Il est ma science, et je crois bien la limite de toute science (...).*

PAUL VALÉRY









Voici ce que je vois : mon père se déshabille, il n'y a pas de désir, une simple curiosité d'enfant, je vois apparaître la chair, peu à peu, au rythme des vêtements déposés méthodiquement sur le dossier d'une chaise. Il est presque nu. Un slip cache encore son sexe. Je vois son ventre, les poils sur le torse, sa graisse, le reste du corps auquel est attachée la tête, je vois l'entière de l'homme. Il n'y a pas de désir. Puis le slip disparaît. Et la chose est là devant mes yeux, elle m'est visible, une pudeur m'empêche de lui faire face alors qu'elle est au cœur de la nudité, que c'est elle que mon regard attendait. La chose est déjà associée au mystère, elle est déjà de cet autre monde (celui de l'imaginaire), la chose a ceci de particulier qu'à la fois elle existe et elle est fantasmée, mais devant mes yeux, quand je vois mon père nu pour la première fois, que je l'espionne pour découvrir son corps, que je ne désire pas, non, la chose est sans parole, sans triomphe, étrange créature dont j'ignore encore le pouvoir, mais dont je sais déjà la fascination. Hélas ! devant mes yeux elle a la mollesse du corps qui l'entoure, elle semble morte, naufragée – et comment dire, c'est de ce repli apparemment sans force, qu'on a huilé le cœur des hommes, je me dis, c'est de ce point de départ que les histoires s'inventent, oui c'est là le cœur de la nudité et c'est là aussi le cœur du monde, et comment dire, ce jour-là, où j'espionne mon père, une image s'est figée, définitive, une image finie de l'homme, irréconciliable avec celle d'avant, avant la nudité et la chose apparue devant mes yeux, l'image trop nette du réel. Mon père

est ensuite entré dans la cabine de douche, a fait glisser la porte coulissante en verre, puis s'est effacé dans un nuage de vapeur, mais j'avais vu la chose, la même que celle qui poussait au centre de mon corps, improbable lien entre les hommes, puisque j'avais reculé en la voyant, puisque j'avais baissé les yeux, puisque mon père était devenu un corps aussi étranger que le mien, un corps du même sexe.